

IL Y AVAIT SUR L'EAU UN PEU PLUS DE LUMIÈRE

Nous avons étalé sur l'un des deux lits de la chambre les articles de journaux. Ils concernaient tous le naufrage de l'*Empress of Ireland*.

Encore aujourd'hui, on ne s'entend pas sur le nombre exact de morts dans cet accident. Le 29 mai 2014, on a souligné à Sainte-Luce-sur-Mer le centenaire de la catastrophe. À 1 h 55 du matin, les cloches ont résonné dans les églises de Rimouski et de Sainte-Luce. Plusieurs descendants des disparus étaient sur place, je n'y avais pas prêté attention alors, mais en faisant des recherches, je vois qu'on en a parlé dans les médias. Une trentaine de personnes ont participé aux commémorations et se sont rendues en mer, au petit matin, sur les lieux mêmes du naufrage.

Parmi les descendants des victimes, les arrière-petits-fils des commandants de l'*Empress* et du *Storstad*, le navire qui a embouti l'*Empress* dans une scène d'horreur et de chaos. Ils sont allés juste au-dessus de ce cimetière marin où reposent les restes de quelque 500 corps, dont plusieurs membres d'équipage. Parmi eux, des matelots d'à peine vingt ans sont morts cette nuit-là, pour la plupart venus d'Angleterre où se dirigeait l'*Empress*. Là-bas, ce même jour de 2014, une messe a

été célébrée, à laquelle ont assisté plus de cinquante familles de victimes dans une église bondée.

Puis la foule s'est déplacée vers le monument à la mémoire de ceux qui ont perdu la vie cette nuit-là, et dont les noms ont décliné au bout de l'horizon jusqu'au silence. On a lu la liste des disparus, les noms prononcés un à un faisaient reparaitre le visage de chacun, ramenant pour certains une marée de souvenirs, et la pierre gravée devenait une encre invisible qu'éclairait le feu des mots.

Longtemps on a oublié cette tragédie maritime – pourtant l'une des plus importantes du début du vingtième siècle, avec celles du *Titanic* et du *Lusitania* –, sans doute parce qu'elle s'est produite deux mois seulement avant le déclenchement de la Première Guerre, ce qui l'a rapidement éclipsée.

Certains soutiennent que, sur les 2200 passagers, 1513 sont morts. D'autres avancent plutôt le nombre de 1491 disparus sur 2201 voyageurs. On lit ailleurs 1057. Le seul chiffre qui ne change pas est celui des enfants. Sur les 138 enfants qui étaient à bord, 5 ont survécu.

Comme si le brouillard refusait de se dissiper, les corps se perdent au milieu de chiffres ondulant devant nos yeux, ils se fondent dans des statistiques inconsistantes qui ne font que brouiller davantage l'image déjà floue.

Parmi les coupures déposées dans la boîte de Simone, il y a la page d'un journal de Québec où l'on énumère le nom des personnes dont le cadavre avait été repêché et ramené au quai de Rimouski, transformé en morgue ces jours-là. La tragédie était sans précédent,

aucun espace dans la ville ne pouvait accueillir autant de morts, on avait donc aménagé un hangar en un lieu où l'on arrivait de partout pour identifier des corps démantelés dont le visage ne serait parfois qu'une vague impression dans les yeux des proches.

Puis il y avait le nom des individus dont on n'avait jamais retrouvé la dépouille. Au total, près de 1500 personnes, sur deux grandes pages du journal. On devrait lire la liste, me dit Juliette, pour voir si on en connaît. Une amie, c'est souvent celle qui pointe les angles morts qui nous cachent ce qu'on doit regarder, elle nous plonge la tête dans une réalité à laquelle on préférerait échapper. Même si j'appréhende la démarche, c'est la seule chose à faire avec ce journal. Au milieu de la page de gauche, je crois reconnaître deux noms.